

LE MAG CINÉMA

★★★★★ CHEF-D'ŒUVRE
 ★★★★★ EXCELLENT
 ★★ À VOIR
 ★ À LA RIGUEUR
 ✗ À ÉVITER

BOX-OFFICE

Agent 47 débarque

1. Hitman: Agent 47 (N)
 2. Mission Impossible Rogue Nation (1)
 3. Southpaw (4)
 4. Une famille à louer (3)
 5. Dheepan (39)
 6. Minions (3D) (2)

7. Paper Towns (6)
 8. Vacation (7)
 9. Floride (10)
 10. Ted 2 (9)
 (O) Classement précédent
 (N) Nouveauté (R) De retour

★★★★★ «LES MILLE ET UNE NUITS: VOLUME 1, L'INQUIET» Doué d'un talent rare pour le collage poétique, le réalisateur portugais Miguel Gomes présente une trilogie passionnante, qui en fait l'un des plus grands cinéastes.

«La fiction débridée et la réalité brute»

PROPOS RECUEILLIS À CANNES PAR
 CHRISTIAN GEORGES

Comment raconter le présent du Portugal sans succomber à la sinistrose? Comment mélanger des témoignages de crise et des épisodes baroques inspirés des récits de Shéhérazade? «Les mille et une nuits» nous entraîne dans un voyage imprévisible et enthousiasmant, en trois films qui sortent à un mois

«Nous avons besoin de partir sur le terrain...»



MIGUEL GOMES
 RÉALISATEUR

d'intervalle, avec pour sous-titres «L'inquiet», «Le désolé» et «L'enchanté». Pour le réalisateur Miguel Gomes, il n'en fallait pas moins pour sonder l'état d'âme de son pays. Rencontre.

Dès l'ouverture, vous vous posez la question de la position à adopter par rapport aux gens que vous filmez...

Miguel Gomes: Ce projet était de prime abord un peu fou... Il fallait négocier avec des choses très opposées. Faire un portrait de la réalité portugaise dans un moment très délicat, du fait de la crise économique et sociale. Et en même temps fabriquer de la fiction «sauvage»: de la fiction héritée de la tradition de la culture populaire – «Les mille et une nuits»! – avec des éléments d'une grande fantaisie, presque incroyables, très éloignés de la réalité. En même temps, j'ai eu l'impression que la vie au Portugal comportait des éléments d'un même niveau de surréalisme et d'absurdité dramatique que les contes rapportés à son roi par Shéhérazade.

Vous exprimez le souci de ne pas trahir les gens...

Comment concilier la fantaisie la plus débridée et la réalité matérielle de gens qui vivent le chômage ou des choses difficiles? Comment inclure des sirènes et des baleines qui explosent dans un film qui n'entend rien cacher de la situation por-



Shéhérazade (Crista Alfaiate) doit tenir le roi en haleine pour qu'il ne lui coupe pas la tête... OUTSIDE THE BOX

tugaise? Il fallait trouver un circuit pour que la fiction débridée et la réalité brute s'alimentent mutuellement. Je suis convaincu que pour témoigner de la vérité du présent, il faut à la fois montrer les vrais protagonistes, mais aussi inclure l'imaginaire qui se dégage de ce moment de crise. C'est à ce prix qu'on entre dans l'état d'âme d'un pays.

Vous avez fait appel à un team de journalistes: qu'attendiez-vous d'eux?

Pour être ancrés dans la réalité, nous avons besoin de partir sur le terrain, de parler avec les gens. C'était important de recourir à trois vrais professionnels, des journalistes, soit une classe très menacée aussi (nombreux sont ceux qui ont perdu leur emploi dans ce secteur). Ces trois journalistes faisaient le pont entre ce qui se passait dans le pays et les scénaristes qui inventaient des histoires pour Shéhérazade.

Est-ce qu'ils ont été impliqués dans le scénario?

Non, c'était notre travail. Mais ce sont les journalistes qui ont filmé et mené des entretiens avec des dizaines de chômeurs, pour qu'on en choisisse ensuite quelques-uns pour témoigner de leur expérience. Au tournage, c'est moi qui menais les entretiens. Mais l'apport des journalistes a aussi été utile dans les séquences plus loufoques du film. Le chapitre «Les hommes qui bandent» bénéficie d'une observation faite lors des discussions réelles de la troïka avec le Portugal. Un des membres de la délégation européenne n'a pas pris une seule fois la parole durant des mois! Cela nous a inspiré le personnage dont tout le monde se méfie.

Comment montrer ceux qui souffrent de la crise sans en faire des victimes?

Il est possible de faire preuve de charité sans culpabiliser les intervenants, sans les juger.

Même dans les situations les plus difficiles, il est important que le cinéma se demande comment regarder les gens. A priori, il y a un rapport très déséquilibré, alors qu'il faut tendre à se mettre au même niveau. Je n'aime pas voir des gens qui se mettent à pleurer, parce que je pense que cela impose au spectateur quelque chose qui n'est pas juste. Face à la souffrance de quelqu'un, le cinéma doit inventer des filtres pour ne pas tomber dans la démagogie, céder au chantage émotionnel. ○

VIDÉO

Retrouvez notre vidéo sur ce sujet
 iPad L'Express - L'Impartial + e-paper

INFO

En présence du réalisateur, jeudi 10 septembre, 18 h, cinéma ABC, La Chaux-de-Fonds, et 20 h 15, cinéma Bio, Neuchâtel.
 de Miguel Gomes, avec Crista Alfaiate, Rogério Samora, Basirou Diallo...
 Durée: 2h05. Age légal/conseillé: 16/16

SHÉHÉRAZADE RACONTE LA CRISE

Après «Tabou», un condensé de romanesque d'une beauté déchirante au sein d'une Afrique fantôme, le réalisateur portugais Miguel Gomes actualise «Les mille et une nuits» avec une trilogie qui constitue un événement cinématographique majeur. Dans ce premier volet intitulé «L'inquiet», le cinéaste veut réaliser des fictions inspirées de la réalité du Portugal. Tourmenté par son travail, il s'échappe et laisse la place à Shéhérazade, qui raconte des histoires mirifiques à un monarque tyrannique: «Ô Roi bienheureux, on raconte que dans un triste pays parmi les pays...». Dès lors, le film en appelle à la magie et à l'humour pour contrer la politique d'austérité imposée par la Banque centrale, la Commission européenne et le FMI. Sur fond de chômage et de forêts en flammes, «L'inquiet» s'interroge sur la déliquescence des grands chantiers navals et l'invasion de frelons tueurs d'abeilles... Et Gomes de nous montrer ensuite de hauts dirigeants en proie au priapisme ou un coq aux paroles sages, tissant un film tantôt satirique, tantôt mélancolique, puissant, politique et métaphorique!

★★ «STRAIGHT OUTTA COMPTON»

Que ton rap soit sanctifié

En 1985, cinq jeunes afro-américains de Compton, un quartier déshérité du sud de Los Angeles, fondent NWA (abréviation de Niggaz Wit Attitude), un groupe de rap qui va révolutionner le genre. En août 1988, ce quintet aux pseudos mémorables (Eazy-E, Dr. Dre, Ice Cube, DJ Yella et MC Ren) sort «Straight Outta Compton» («droit sorti de Compton»), un album inaugural appelé à faire date, l'un des premiers aussi à être affublé du sceau «Parental Advisory».

Nourris des humiliations quotidiennes que leur fait subir une police très peu portée sur les droits de l'homme, leurs textes très crus exhortant à la rébellion se démarquent par leur réa-

lisme, au point que plusieurs radios les censurent. Leur hit «Fuck Tha Police» déclenche l'ire des autorités qui leur cherchent noise par tous les moyens. Après avoir engrangé des sommes considérables, les cinq compères se séparent au début des années 1990, chacun suivant son propre chemin, non sans se voler dans les plumes par chansons interposées.

Réalisateur de longs métrages guère enthousiasmants, dont «Le prix à payer», «Braquage à l'italienne» ou «Que justice soit faite», F. Gary Gray a tourné une flopée de clips pour des stars du rap et du R'n'B, dont justement Ice Cube et Dr Dre... Ce malheureux compagnon-nage indique bien les limites du

film qui flirte trop souvent avec l'hagiographie.

Après une première partie plutôt réussie, qui décrit la genèse et les débuts de NWA, le cinéaste édulcore en effet passablement tant la période glorieuse du groupe que son implosion, gommant les détails qui gênent, comme l'antisémitisme, l'homophobie, une misogynie galopante qui relègue les femmes à l'arrière-plan (et encore!), une fascination infantile pour les armes de poing... Bref, un peu d'esprit critique aurait été bienvenu. ○ VINCENT ADATTE

INFO+

de F. Gary Gray, avec O'Shea Jackson Jr., Corey Hawkins, Jason Mitchell...
 Durée: 2h27. Age légal/conseillé: 14/16



Ice Cube et Dr. Dre version fiction. UNIVERSAL

À L'AFFICHE

Youth



de Paolo Sorrentino, avec Michael Caine, Harvey Keitel, Rachel Weisz...

★★★ Dans un sanatorium luxueux au pied des Alpes, un vieux chef d'orchestre et un réalisateur en fin de carrière évoquent leurs fantasmes et leur jeunesse. Entre massages et dîners-spectacles, ils croisent un acteur, une miss, un moine tibétain, Maradona et Jane Fonda! Avec son sens de la grande musique, le réalisateur de «This must be the place» et «La grande bellezza» plonge dans l'imaginaire décalé, charnel et décati de ses personnages, reflétant à merveille la mélancolie du temps qui passe... ○ RCH

Le tout nouveau testament



de Jaco Van Dormael, avec Pili Groyne, Benoît Poelvoorde, Yolande Moreau...

★★ Avec Benoît Poelvoorde dans le rôle du Tout-Puissant, le réalisateur belge Jaco Van Dormael livre un conte philosophique insolite: Dieu existe et il habite à Bruxelles. Odieux et macho, il s'acharne sur les hommes en leur faisant subir malheurs et catastrophes au quotidien. On a beaucoup parlé de son fils, mais très peu de sa fille Ea qui, à l'âge de 10 ans, s'enfuit du domicile familial pour remettre le monde à l'endroit... Une rencontre réussie entre poésie, féminisme et humour belge! ○ VAD

Le transporteur: Héritage»



de Camille Delamarre, avec Ed Skrein, Ray Stevenson, Ioan Gruffudd...

★ Ex-agent surentraîné, Frank est spécialisé dans le transport de colis de grande valeur pour des riches et des gangsters, parce que c'est un as du volant et que sa voiture vrombissante peut changer de plaque d'immatriculation grâce à un petit bouton. Entraîné malgré lui dans un sombre braquage par des blondes qui jouent de la gâchette, il doit libérer son papa enlevé par la mafia... Quatrième film d'action de la série produite par Luc Besson, ce nouveau «Transporteur» ne nous transporte guère. ○ RCH